

Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 61 (1985)
Heft: 6

Artikel: Du choix des livres pour enfants, du jazz et du blues... : premières journées d'Arole, 27-29 septembre 1985, Crêt-Bérard
Autor: Corthésy, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

doivent se développer entre les milieux qui créent, utilisent, stockent et diffusent l'information afin que se renforcent les liens entre les citoyens et les pouvoirs qui organisent la vie collective. «Il faut absolument que Documentation et Démocratie qui commencent par la même lettre constituent le couple uni et utile, indissociable du concept de liberté auquel nous sommes attachés.»

Ouvertes par le président du GRD, il a appartenu au président de l'ASD, M. R. Schmid, de clôturer ces premières Journées nationales de la documentation. A travers eux, des remerciements ont été adressés aux participants et organisateurs – en particulier Mme J. Bauer, Nestec-Vevey – ainsi qu'aux personnes, entreprises et organisations qui ont apporté leur concours et leur appui, contribuant ainsi au succès de cette manifestation.

Souhaitons que la réflexion commune, amorcée à Lausanne avec d'autres partenaires, sur le rôle et la place de l'information et de la documentation face au défi informatique, puisse se poursuivre de manière ouverte et constructive, tant en Suisse allemande qu'en Suisse romande.

Dans cet esprit, et constatant les progrès réalisés, l'auteur de ces lignes invite chacun à s'exprimer, dans nos périodiques ou ailleurs.

Du choix des livres pour enfants, du jazz et du blues...

Premières journées d'Arole, 27–29 septembre 1985, Crêt-Bérard

Par Catherine Corthésy, Bibliothèques des jeunes, La Chaux-de-Fonds

Consacrées aux choix des livres pour enfants, les premières journées d'Arole (Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse) ont bénéficié de la présence d'éditeurs, d'auteurs, d'illustrateurs et de «médiateurs» du livre pour enfants qui ont permis aux participants de mieux appréhender et apprécier chacune des étapes de la réalisation d'un ouvrage, de sa conception à sa lecture. Une synthèse des exposés et des discussions est présentée ici.

Die erstmals stattfindenden Tagungen von Arole waren der Auswahl von Kinderbüchern gewidmet. Die Gegenwart von Verlegern, Autoren, Illustratoren und «Vermittlern» von Kinderbüchern hat es den

Teilnehmern erlaubt, die verschiedenen Etappen der Realisation eines Buches von der Konzeption bis zur Lektüre mitzuerleben. Wir vermitteln Ihnen hier eine Synthese der einzelnen Referate und Diskussionen.

Sous la férule du groupe Formation d'Arole, par un temps splendide et chaud, une septantaine de personnes s'étaient réunies à Crêt-Bérard (VD) pour approfondir les pourquoi et les comment du choix des livres. Il est vrai que le lieu retenu pour ces rencontres avait tout pour plaire. Mi-château, mi-monastère, Crêt-Bérard dressait son clocher dans le soleil, perché fièrement sur sa colline. Le calme, la douceur du temps, la dominante ensoleillée de ses boiseries et de ses pierres contribuèrent probablement beaucoup à établir une ambiance chaleureuse et décontractée.

Les participants, des bibliothécaires, mais aussi des libraires, des enseignants, des éditeurs, des critiques, des éducateurs et animateurs du livre venaient pour la plupart de Suisse romande, parfois même de France ou de Suisse allemande.

Le thème choisi pour ces premières Journées d'Arole permettait de mener une réflexion globale sur le chemin du livre pour la jeunesse, de sa création à sa distribution, comme si, cette vue d'ensemble définie, les prochaines journées pourraient dès lors s'attacher à effectuer des zooms plus ou moins rapprochés sur l'un ou l'autre des points spécifiques de la littérature pour les jeunes.

Neuf conférenciers bénéficiaient d'un temps de parole d'environ une heure, suivi d'un bref débat qui pouvait se prolonger au cours des repas ou en fin de journée. Une exposition, presque exhaustive, des livres et articles des intervenants permettait de s'imprégner et de se référer immédiatement à l'œuvre de chacun. Une autre exposition, réalisée par Yvan Pommaux pour les éditions Utovie, montrait de manière simple et attrayante le chemin de la réalisation technique de quelques-uns de ses livres.

Le choix du risque

C'est Jean Fabre (Paris) qui dès le vendredi soir, inaugura ces premières journées en parlant de sa profession – profession de foi – d'éditeur à l'Ecole des loisirs qu'il a fondé en 1965, après avoir travaillé longtemps dans l'édition scolaire.

Pour Jean Fabre, choisir, c'est assumer ses propres rejets en fonction de ce que l'on est et de ce que l'on veut paraître. C'est un acte de liberté individuelle qui n'échappe pas au conditionnement social. Par conséquent il n'existe pas de choix objectif, encore moins dans le domaine de la littérature de jeunesse où l'adulte choisit souvent en lieu et place de l'enfant. Choix dans lequel la connotation l'emporte souvent sur la dénotation. Encore faudrait-il que l'adulte soit suffisamment conscient de sa tâche pour laisser la place au choix de l'enfant lui-même, car il n'y a pas de vrai lecteur sans risque. La maturité ne s'acquiert qu'au prix des risques acceptés et encourus. L'éditeur est avant tout un médiateur entre l'écriture, iconique et/ou textuelle, et la lecture. Il s'applique à satisfaire deux aspects fondamentaux du livre: didactique et relationnel. La création de l'éditeur est son catalogue dans lequel s'affirment ses choix, ses options, son identité culturelle et son image de marque. Tout ceci est d'autant plus valable que l'éditeur entretient des rapports intelligents et sincères avec les créateurs: auteurs et illustrateurs. Jean Fabre, quant à lui, privilégie des récits qui prennent appui sur le vécu de l'enfant, tout en lui offrant l'occasion d'une expérience de vie par procuration. L'enfant doit pouvoir se reconnaître, à un moment ou à un autre, soit dans le texte, soit dans l'illustration, y projeter sa propre image, y forger sa propre histoire. Même et surtout si le livre fonctionne par analogie comme *Petit ours* de Maurice Sendak. L'analogie favorise l'identification tout en étant un ingrédient essentiel au plaisir de la lecture.

L'adulte a un rôle de médiateur entre le livre et l'enfant lecteur, en tant que comparse non directif mais sécurisant. La pré-sélection, la médiation de l'adulte ne doit pas empêcher le libre choix de l'enfant – les bibliothèques sont donc indispensables dans ce sens – afin que celui-ci acquière l'autonomie du vrai lecteur adulte. Or, on ne peut choisir des livres qu'en les lisant, ceci étant aussi valable pour les médiateurs du livre.

Première illustration musicale

Plutôt que parler seul, Yvan Pommaux (France) désirait répondre directement aux questions des participants. Dès 1973, maquettiste à l'Ecole des Loisirs, Yvan Pommaux devient peu à peu illustrateur et auteur indépendant. Son œuvre s'oriente actuellement vers la bande dessinée.

Depuis toujours Yvan Pommaux a dessiné. C'est un besoin quotidien. Lorsqu'il illustre ses propres histoires, lorsqu'il compose une BD, il agit

très intuitivement. Il ne se pose pas la question du «pourquoi» et du «comment» du contenu symbolique de ses illustrations, il ne se penche pas sur ses états d'âme; il dessine et résout ses problèmes de dessinateur (éclairage, lisibilité, etc.). Illustrer, «c'est du jazz!» dit-il.

Au début de sa carrière, il a illustré des textes d'écrivains et ressentait cela comme une contrainte limitative à sa créativité. C'est pourquoi il en est rapidement venu à écrire ses propres textes. C'est en les travaillant qu'il s'est approché de la bande dessinée, alors qu'il n'en est, de prime abord, ni connaisseur, ni amateur. Cependant, il s'y sent très à l'aise, jouissant enfin d'une totale liberté. Liberté et plaisir de jouer avec la grandeur et la forme des vignettes en relation avec le déroulement lent ou rapide du temps, avec une plus grande diversité de personnages, avec les conventions traditionnelles de la BD qu'il trouve très poétiques, etc. Comparer BD et cinéma lui semble abusif. Au cinéma, le spectateur subit passivement le rythme des images: dans la BD la vitesse de lecture est celle que le lecteur s'octroie, en toute liberté.

La BD actuelle fait peu de place aux enfants de 10 à 12 ans. Le personnage d'Yvan Pommaux, Marion Duval, est un des seuls qui convient à cet âge. Les aventures de Marion Duval sont d'ailleurs assez romanesques: on n'y consomme pas seulement de l'action comme dans nombre de BD et les dialogues sont nombreux. En conclusion d'un débat animé autour de la BD, il semble que, pour un jeune lecteur, lire une bonne BD soit l'aboutissement d'une bonne compréhension du texte écrit et non cet expédient rapide d'évasion pour mauvais lecteur, comme l'opinion publique semble encore en être persuadée.

Lire pour vivre

Paul Gratwohl, libraire fondateur du Vivishop à Lausanne, a passé d'abord par les arts graphiques, où il fait autorité en matière de communication visuelle, avant de se lancer dans l'aventure passionnante et dévorante d'une librairie pour enfants.

Paul Gratwohl s'attachait surtout à rappeler quelques points essentiels à ne pas perdre de vue lorsqu'on s'aventure dans la littérature pour les jeunes. Il serait vain de croire que les problèmes existentiels n'intéressent pas les enfants. Au contraire, ces thèmes forts, bien traités avec sensibilité donnent des livres phares (*Mère absente, fille tourmentée; La cave; Le miroir volé; Je pars à la guerre, je serai là pour le goûter*, etc.). Bien sûr, ces livres ne sont pas à mettre n'importe comment dans toutes

les mains. C'est pourquoi il est très important de valoriser les livres, mais aussi de valoriser les enfants, de sentir leurs besoins.

Le livre possède un pouvoir extraordinaire: d'une image plate on accède à l'espace immense de l'imaginaire. Quand on sait à quel point la vie imaginaire est proche de la vie psycho-affective, on mesure l'importance d'un choix judicieux pour chaque enfant, au bon moment. D'autre part, le livre ne possède pas qu'un seul sens, qu'une seule interprétation: autant de lecteurs, autant d'interprétations possibles.

En définitive, pour Paul Gratwohl, il est essentiel, dans le conseil de choix de livres pour enfants qu'il effectue dans sa librairie, de sentir l'enfant à qui sera destiné le livre à travers l'adulte qui le choisit et l'achète.

Connaître pour choisir

Jacqueline Held (France) est auteur de nombreux livres pour les jeunes et théoricienne de la littérature de jeunesse. Son dernier ouvrage théorique *Connaître et choisir les livres pour enfants* (Hachette, 1985) la situait parfaitement au cœur de nos préoccupations.

Jacqueline Held écrit pour les enfants, non par choix délibéré, mais parce que c'est avec eux qu'elle pense être sur la même longueur d'onde. Pour elle, un texte s'adresse non seulement à l'intellect du jeune lecteur, mais aussi à sa sensibilité, à son imaginaire. D'où l'importance des lectures et des histoires racontées à de très jeunes enfants. Même s'ils ne comprennent pas tout, la musique des mots les berce et les imprègne d'un intérêt essentiel pour le langage.

Comment choisir des livres pour les enfants en 1985? En tenant compte du rapport création-édition, de l'évolution de l'enfant dans le monde actuel, des nombreux langages que l'enfant est appelé à maîtriser et de quelques critères de choix qui se pondèrent les uns par rapport aux autres. A vrai dire, pour Jacqueline Held, tous les genres, tous les livres pour enfants trouvent leur place, sauf les livres mièvres et bêtifiants qui méprisent l'enfant. Elle gradue ses appréciations en six critères plus ou moins valables, qui, de son propre avis, mériteraient parfois d'être sérieusement mis en question: livre facile – livre difficile, livre qui «marche», livre gradué selon l'âge des lecteurs, livre thématique (dans le but de faire lire un mauvais lecteur, par ex.), identification à un héros et à ses aventures, style et écriture.

Quant à la valeur de ces critères, Jacqueline Held laisse chacun décider tout en précisant que pour elle, il n'y a pas de littérature spécifique

pour les jeunes. Un bon livre pour la jeunesse est aussi un bon livre pour les adultes. On trouve de tout dans la littérature pour adultes, pourquoi n'en serait-il pas de même dans la littérature pour les jeunes?

Un documentaire révolutionnaire

Venu de l'industrie, *Denys Prache* (Paris) a présidé aux destinées de la revue *Okapi* de 1971 à 1978. Aujourd'hui concepteur chez Larousse, il se veut avant tout spécialiste de l'image. Son souci de perfection et d'innovation ont fait remarquer ses livres à vocation documentaire. A Crêt-Bérard, il vint nous parler avec truculence et humour de sa dernière création, *La Révolution française*, parue chez Hatier. Sans être ni écrivain, ni historien, l'idée de départ était de créer de toutes pièces un livre documentaire historique, dans une optique qui privilégie l'image. Pour la mise en page – la mise en scène devrait-on dire – il s'est allié la complicité et la détermination «démoniaque» d'un graphiste suisse: Hans Troxler, avec qui il a négocié images, découpages, textes, justification en drapeau, caractères, mise en couleur, etc. Précisons que ce livre est abondamment illustré par des gravures d'époque, patiemment recherchées chez libraires et brocanteurs, présentées de telle manière que, selon les vœux de Denys Prache, on ne puisse pas dire que ce sont des images d'autrefois avec tout l'ennui que cela implique souvent. La Révolution française devait être révolutionnaire dans le soin apporté aux détails, dans la mise en page, dans la présentation textuelle des événements, jusque dans la couverture qui agit comme un coup de poing... Malgré les tracasseries administratives et financières, cet ouvrage a été en tous points un succès et une révolution dans le livre documentaire pour les jeunes.

Ecrire pour les enfants

Nicole Schneegans (Grenoble), écrivain et rédactrice de la revue spécialisée *Lire au collège*, se sentant peu à l'aise pour prendre la parole en public, avait rédigé un texte, distribué au préalable à tous les participants, décrivant ses motivations d'écrivain et ses réflexions sur la littérature de jeunesse. Alors que les mouvements littéraires français actuels, profondément marqués par l'existentialisme, privilégient l'alchimie du verbe aux dépens de la narration, écrire pour les enfants peut paraître particulièrement à contre-courant, accentuant encore cette expression de pitié et de mépris arborée généralement à l'égard des écrivains pour la jeunesse. Pour Nicole Schneegans, écrire pour les enfants, ou plutôt

écrire à la convenance des enfants, c'est privilégier la narration et l'émotion, c'est donc paraître un peu désuet. L'écrivain pour les jeunes doit tenir compte du fait que son public est «vierge de toute connaissance des œuvres du passé en même temps que vierge des grandes désillusions qui construisent la maturité». Ces contraintes n'en sont que plus stimulantes pour la création. «A travers les livres, il (l'enfant) exorcise ses peurs, il s'initie à la complexité des situations de vie, il constitue son devenir». De grands auteurs ont produit des textes accessibles aux enfants sans l'avoir voulu, et d'autres, par l'excellence de leurs livres, prouvent qu'on peut produire des chefs-d'œuvre en s'adressant aux jeunes.

Nicole Schneegans distingue trois grandes classes de livres pour les jeunes: ceux qui inaugurent un courant nouveau, ceux qui communiquent des expériences de vie avec une grande efficacité, ceux qui n'innovent en rien et ne font avancer personne: les séries, bien que celles-ci puissent s'avérer nécessaires comme «littérature alimentaire». Nicole Schneegans s'inquiète de ne déceler aucun écrivain français contemporain en voie de devenir un grand classique, à l'inverse de la littérature étrangère, et notamment anglo-saxonne (Garfield, Dahl, Tolkien, Rodari, etc.). Pourquoi cet état de chose, comment peut-on y remédier?

Si Nicole Schneegans écrit pour les enfants, il lui semble bien que ce soit par goût de la narration essentiellement. Et laissons-la conclure en ces termes: «Il m'a fallu du temps pour comprendre ce paradoxe: on n'écrit pas forcément dans les genres qu'on aime lire; si je fréquente avec délectation M. Leiris, ma compétence d'expression est ailleurs. Que fais-je donc en écrivant des livres pour enfants? Je fais de la littérature populaire et je l'assume.»

Du crapaud à lunettes à Yakari

André Jobin (Saint-Saphorin), d'abord journaliste à *Samedi-Jura*, au *Journal de Montreux* et à *Construire*, crée en 1964 *Le Crapaud à lunettes*, hebdomadaire des écoliers romands, édité par Pro Juventute. En 1974 il fonde son propre journal *Yakari*, en même temps qu'il collabore avec Derib pour la série de BD du même nom.

Se sentant un peu en marge du thème de ces journées, André Jobin avait préféré parler en fin de séminaire. Il retraça pour nous avec sincérité et un véritable art de conteur, sa trajectoire dans le monde journalistique et comment il se retrouva un jour seul et unique rédacteur – par conséquent rédacteur en chef! – d'un mensuel pour enfants. Assumant toutes les tâches et les étapes de sa fabrication, du projet à la distribution

en passant par la recherche des illustrateurs, l'écriture des textes, le courrier des lecteurs, les devinettes, les concours, les maquettes, la correction des épreuves, la traduction en allemand (*Yakari* est également diffusé en Suisse allemande) et les contraintes inévitables, les envois, etc.

André Jobin se demande souvent, en tant que créateur et écrivain, quelle assurance peut-il avoir d'être lu. Comment est reçu et perçu son journal? Les «retours» sont rares et subtils à décoder. Père et grand-père, il se sent proche des enfants mais remet toujours en question la communication qu'il cherche à établir avec eux, seule garantie d'une qualité de relation essentielle. A travers une expérience forgée au jour le jour, il nous fait part de quelques réflexions extrêmement pertinentes et d'anecdotes pleines d'humour.

Quant à son travail de scénariste avec Derib, Jobin avoue n'avoir jamais été un grand amateur de BD, y étant même plutôt opposé à une certaine époque. Il avait déjà travaillé avec Derib pour la série des «Pythagore» dans laquelle il fit ses premières armes de scénariste. Derib cherchait justement un scénariste avec qui collaborer étroitement pour une nouvelle série: *Yakari* était né, le tome 11 vient de paraître et son succès ne s'est pas démenti.

Seconde illustration musicale

Illustrateur de livres pour enfants depuis 1976, après divers travaux dans le domaine graphique, Jean Claverie (Lyon) enseigne également l'illustration aux Beaux-Arts de Lyon. Actuellement en congé sabbatique, il a profité d'un passage chez son éditeur suisse (Nord-Sud) pour nous parler de son métier au gré de nos questions.

L'illustrateur a un métier de solitaire, aujourd'hui menacé par les machines électroniques qui pourront bientôt reproduire et pasticher la peinture ou quelque illustration originale que ce soit. Ces machines sont encore à l'heure actuelle assez décevantes, mais dans un futur proche, les artistes doivent se préparer à s'y adapter. Si, pour Yvan Pommaux, l'illustration «c'est du jazz», pour Jean Claverie, ce serait plutôt du blues! Comparaison finalement assez identique, mettant en relief la sensibilité et la spontanéité de l'artiste. Jean Claverie, au contraire d'Yvan Pommaux, adore illustrer les textes des autres. C'est un jeu passionnant que de s'insérer dans le texte, de jouer avec les mots, leur sens, de les connoter grâce aux images. Pour lui, tous les éléments d'une image font sens. Ils sont des symboles dont on doit être conscient et qu'il faut savoir dominer afin de mieux en jouer. En outre, l'illustrateur dispose d'une grande

liberté d'action, il a la possibilité de puiser dans le réservoir immense de la culture iconique comme bon lui semble. C'est à tous ces éléments de la grammaire de l'image que Jean Claverie tente de sensibiliser ses élèves des Beaux-Arts qui se destinent à l'illustration de livres pour enfants. A l'heure actuelle, il pense que ce domaine est un espace d'expression privilégié pour bon nombre d'artistes dans la mesure où la communication n'est pas contradictoire avec la dimension plastique.

Point d'orgue

Après avoir été enseignante, puis chercheuse dans un institut de recherche pédagogique, organisatrice d'expositions de livres pour la jeunesse, conférencière, *Carla Poésio* (Florence) participe actuellement à une foule d'expériences et enseigne la littérature pour la jeunesse entre autres à l'Université de Ferrare. Elle est également consultante dans des bibliothèques et à la Foire internationale du livre de Bologne. Elle collabore à différentes revues et publications et fait partie de plusieurs jurys de grands prix internationaux (Andersen, BIB de Bratislava, UNICEF, etc.).

Son intervention, la dernière du séminaire, apparaît comme un regard englobant tout le chemin du livre, de la conception à la distribution, et prenait place fort à propos comme conclusion, en posant à l'assistance quelques questions fondamentales: y a-t-il linéarité de choix sur toute la chaîne de fabrication du livre? comment renouveler les directives éditoriales? qui et comment doit-on préparer le terrain pour de nouveaux messages, de nouveaux langages? quelle formation donner aux médiateurs du livre? quelle éducation au choix doit-on promulguer auprès des médiateurs et auprès des lecteurs eux-mêmes? Les bibliothèques publiques et scolaires ont un grand rôle à jouer dans tous ces domaines. Grâce à elles l'offre du choix est multipliée. Divers moyens d'animation du livre peuvent être utilisés pour répondre à chaque lecteur, pour correspondre au maximum à sa demande, en relation avec ce que Carla Poésio appelle son «arrière-pays», son acquis culturel et émotionnel du moment. Il faut que le lecteur soit peu à peu habitué à maîtriser toutes sortes de langages et de médias, qu'il apprenne à les analyser afin d'affiner sa capacité de choix. Quels médiateurs sauront montrer aux jeunes le chemin de cette maturité de choix et comment? Vaste terrain de réflexion qui ne manquera pas d'interpeller tous les participants à ces journées.

Après deux jours et demi d'intense fourmillement d'idées, repus et enthousiastes, les «Aroliens» ont repris le chemin de leurs foyers, de leurs bibliothèques, de leurs librairies, etc. A l'évidence, ces journées ont rencontré un beau succès qui augure bien de leur avenir.

A ce propos, qu'en est-il des projets?

Le groupe Formation d'Arole envisage de programmer de telles journées tous les deux ans, sur un thème vaste, réunissant des intervenants internationaux, comme ce fut le cas cette année. Pour les années «entre-deux», un seul jour de débats et de conférences, également à Crêt-Bérard, sur un thème plus cerné, peut-être aussi plus typiquement romand, permettra une participation plus nombreuse à moindre frais. «La» journée d'Arole 1986 n'est pas encore en chantier, le groupe Formation, soutenu et encouragé par le succès de ces deux jours, s'y attaquera bientôt... et vous donne déjà rendez-vous!

Transliteration der griechischen Schrift

Von *Elmar Hilber*, Zentralbibliothek Zürich

Dans un précédent article) consacré à la translitération et à la transcription des écritures non-latines, l'auteur a traité de la description bibliographique des ouvrages en langue grecque. A la suite de décisions récentes de la Commission de catalogage alphabétique de l'ABS, il expose ici les modifications intervenues sur ce point depuis l'an dernier.*

In unserem Artikel «Transliteration und Transkription nichtlateinischer Schriften»*) sind wir auf die Transliteration der griechischen Schrift eingegangen und haben die Beschlüsse mitgeteilt, welche die VSB-Kommission für Alphabetische Katalogisierung in dieser Frage gefaßt hatte (S. 138–139). Über die Behandlung neugriechischer Texte war damals noch nicht entschieden worden. Für altgriechische Texte wiederum wurden aus Rücksicht auf die unterschiedliche Praxis in der deutsch- bzw. französischsprachigen Schweiz noch Varianten zugelassen. Auf direktorialen Wunsch haben die Fachleute in der Deutsch-

*) Vgl. Nachrichten VSB/SVD, Vol. 60 (1984), Nr. 3, S. 119–146.